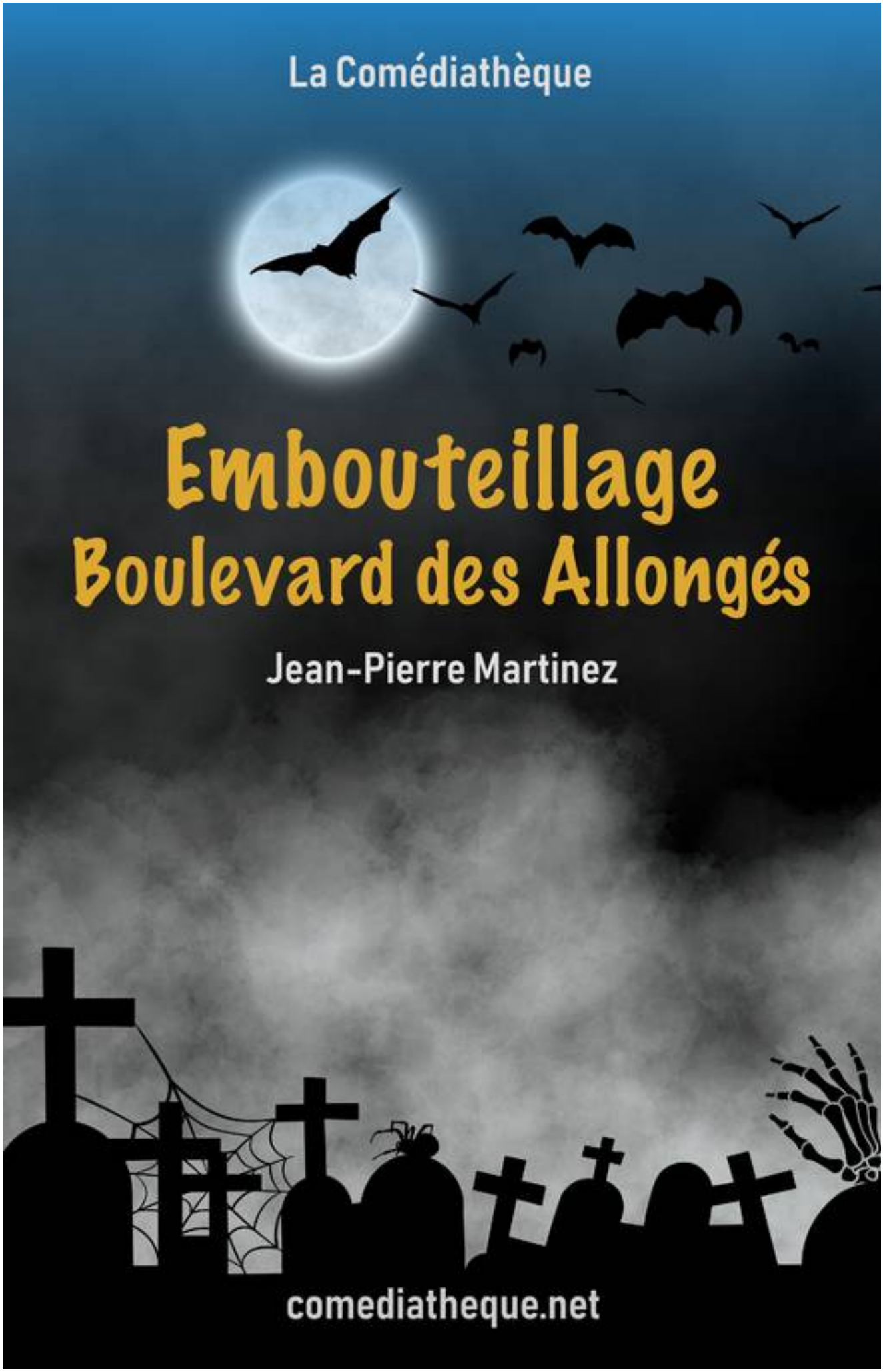
La Comédiathèque



Embouteillage Boulevard des Allongés

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Embouteillage
Boulevard des Allongés

de Jean-Pierre Martinez

Le cimetière de Beaucon-le-Château affiche complet. Pour accueillir de nouveaux défunts, il faudrait procéder à une extension. Mais la propriétaire du parc adjacent refuse obstinément d'en céder la moindre parcelle. Pour remédier à cette situation d'urgence, le maire prend une mesure radicale : mourir sera désormais strictement interdit sur le territoire de la commune sous peine de poursuites...

Personnages

Simone (ou Simon) : Patron(ne) du café

Victor (Victorine) : Doyen(ne) du village

Louise (ou Louis) : Doyen(ne) du village

Jacques (ou Jacqueline) : Maire du village

Charles (ou Charline) : Châtelain(e) du village

François : Curé du village

Distributions possibles

1H/5F, 2H/4F, 3H/3F, 4H/2F, 5H/1F

© La Comédiathèque

Le Café de l'Avenir, dans le village de Beaucon-le-Château. Derrière le comptoir Simone, la patronne, essuie des verres. Assis au comptoir devant un petit blanc, Victor, le doyen de la commune, feuillette un journal local, avant de le reposer sur le zinc en soupirant.

Victor – Pourquoi je continue à lire ce torchon ? Il n'y a que des mauvaises nouvelles.

Simone – C'est celui d'hier. Essaie le journal d'aujourd'hui, c'est peut-être mieux.

Victor dédaigne le journal que lui tend Simone.

Victor – Ou alors c'est pire.

Victor vide son verre cul sec.

Simone – Un journal avec que des bonnes nouvelles, ça ne se vendrait pas.

Victor – De toute façon, je ne regarde que la rubrique nécrologique.

Simone – Ah oui, mais alors là...

Victor – Qu'est-ce que tu veux... Il n'y a que là où je sais encore à peu près de qui on parle. Et encore, de moins en moins... Tous les vieux que je connaissais sont déjà morts. Maintenant, on commence à enterrer les jeunes...

Simone – Les jeunes ? Qu'est-ce que tu appelles les jeunes ?

Victor – Je ne sais pas, moi... Quatre-vingts ans, quatre-vingt-cinq... Des gens qui pourraient être mes enfants, quoi.

Simone – Des bonnes nouvelles... Ce n'est pas à la rubrique nécrologique que tu vas en trouver.

Victor – Remarque, ça dépend...

Simone – Ah oui ? De quoi ?

Victor – Ben... De qui est mort.

Simone – Ouais...

Victor – Imagine que tu as acheté une maison en viager.

Simone – Tu as acheté une maison en viager ? Tu as cent-deux ans !

Victor – Non, rassure-toi. C'est moi qui ai vendu la mienne.

Simone – En viager ? Il y a combien de temps ?

Victor – Ça va faire trente-deux ans aujourd'hui. J'avais déjà soixante-dix ans à l'époque. Alors je peux te dire que si la fille de mon acheteur voyait mon nom dans le journal à la rubrique nécrologique, ce serait plutôt une bonne nouvelle pour elle.

Simone – Sa fille ?

Victor – Il est mort il y a une dizaine d'années, mon acheteur. Apparemment, il était d'une santé fragile. C'est sa fille qui continue à me payer la rente.

Simone – Tu parles d'un héritage... Et toi, la santé ?

Victor – Ça va. Tiens, ressers-moi un petit blanc. L'alcool ça conserve, il paraît.

Simone le ressert. Entre Louise, la doyenne du village, sensiblement le même âge que Victor.

Louise – Messieurs dames.

Victor – Madame la doyenne.

Louise – Ce n'est pas très galant de me le rappeler.

Victor – Oh, à notre âge, la galanterie... Qu'est-ce qu'on peut encore espérer à part une place dans le livre des records.

Louise – Et puis je te rappelle que tu es plus vieux que moi.

Victor – Plus vieux ? Tu es née deux jours après moi !

Louise – Il n'empêche... Le vrai doyen, c'est toi.

Simone – Qu'est-ce que je te sers, Louise. Café calva, comme d'habitude ?

Louise – J'ai un peu mal à l'estomac ce matin. J'ai peut-être un peu forcé sur le champagne hier soir. Je vais plutôt prendre un gin-tonic.

Victor – Le champagne ?

Louise – Je fêtais mes 102 ans, justement.

Victor – En famille, j'imagine.

Louise – En famille, oui. Ou du moins ce qu'il en reste... J'ai enterré mon mari il y a vingt ans, et mon fils unique l'année dernière.

Victor – C'est l'un des nombreux inconvénients d'être centenaire. Notre carnet d'adresses se résume à quelques noms gravés sur le marbre dans les allées d'un cimetière.

Louise – On ne devrait pas survivre à ses enfants, c'est contre-nature.

Simone lui sert son gin-tonic.

Simone – Et un gin-tonic pour madame. Si ça ne t'achève pas, ça te remettra sur pied. Tant que tu ne prends pas le volant juste après...

Louise – Oh, je sais bien que je n'en ai plus pour longtemps.

Simone – Ça fait vingt ans que je t'entends dire ça, Louise. Tu nous enterreras tous.

Louise – Je ne me plains pas, hein. J'ai bien vécu. Mais qu'est-ce que je peux encore espérer de la vie ?

Simone – Qui sait ? Tu pourrais devenir la prochaine doyenne des Français. Pourquoi pas la doyenne de l'Humanité ?

Louise – Elle a quel âge, la tenante du titre ?

Simone – C'est dans le journal d'aujourd'hui, justement. Elle vient de mourir. Elle avait 117 ans.

Louise – Encore quinze ans à tirer pour battre le record... Je ne suis pas sûre d'avoir la patience...

Simone – Alors pourquoi pas toi, Victor ?

Victor – Allez savoir lequel de nous deux vivra le plus longtemps...

Simone – Les paris sont ouverts...

Victor – En tout cas, si tu pars avant moi, je t'offrirai une belle couronne, c'est promis.

Louise – Toi qui ne m'as jamais offert de fleurs... même pour mon anniversaire.

Victor – Une belle couronne pour une jolie reine.

Simone – On parle toujours de funérailles, là, ou on est passé à la galette des rois ?

Louise – Si c'est toi qui pars le premier, je dirai quelques mots gentils, ne t'inquiète pas. Même si je ne les pense pas...

Victor – Ne me dis pas que tu as déjà rédigé mon éloge funèbre.

Louise – Je te le lirai, si tu veux. Ce serait dommage que tu sois le seul à ne pas en profiter.

Victor – Tu es tellement sûre que je mourrai avant toi ?

Louise – Passé cent ans, à part vivre un jour de plus, on n'a plus beaucoup de défis à relever.

Simone – C'est vrai que maintenant, ça tourne un peu à la compétition, entre vous, non ?

Victor – Oui, il n'y a plus beaucoup de concurrents à part nous dans le village. On est les deux finalistes, comme qui dirait.

Louise – Vous allez voir que dans quelques années, après les Paralympiques, ils vont nous inventer des JO pour les plus de cent ans.

Victor – Pourquoi pas ? Des centenaires, il y en a de plus en plus... Et ils sont en pleine forme.

Louise – Des fois, je me demande si la faucheuse ne nous a pas oubliés...

Victor – Elle finira bien par se souvenir de nous, va.

Jacques, le maire, arrive.

Simone – Monsieur le Maire, bonjour.

Jacques – Bonjour Simone... Chère madame... Monsieur... Comment se portent notre doyenne... et notre doyen ?

Victor – Ah, quand la municipalité se préoccupe du bien-être des vieux, on sent que les élections approchent.

Jacques – Vous êtes injuste, Victor. Je vous rappelle que c'est moi qui ai réaménagé en square la place de la mairie, afin que nos chers anciens puissent s'y asseoir tranquillement sur un banc pour bavarder tout en prenant un peu l'air.

Louise – Ouais... Avant c'était un parking gratuit.

Jacques – La voiture n'a plus sa place en centre-ville ! Un square, c'est tout de même une amélioration appréciable de notre cadre de vie à tous, non ? Les jeunes mamans aussi pourront y passer un moment avec leurs enfants à la sortie de l'école.

Louise – Ben oui, mais... on ne peut plus se garer !

Jacques – Ne me dites pas que vous conduisez encore, Louise ! Surtout que vous n'avez pas l'air de carburer qu'à la limonade...

Louise – Je ne conduis plus beaucoup, c'est vrai... Mais moi, je pense aux autres...! D'ailleurs, vous ne m'avez pas souhaité mon anniversaire...

Jacques – Votre anniversaire...?

Louise – C'était hier. Le maire précédent, lui, il m'envoyait toujours un petit mot. Et un panier garni...

Jacques – Désolé pour cet oubli, j'ai quelques problèmes à régler en ce moment. Mais nous allons réparer cela au plus vite, n'est-ce pas...? Et... ça vous fait quel âge, exactement ?

Louise – Exactement ? 102 ans.

Jacques – Ah, oui, quand même...

Victor – Monsieur le Maire a raison, Louise. À notre âge, nous n'avons plus besoin de parking. Notre prochain lieu de stationnement, ce sera Boulevard des Allongés, juste à côté de l'église. Là-bas, il y a toujours de la place, il n'y a pas de parcmètres, et on ne risque pas d'être verbalisé.

Jacques – Toujours de la place... Si seulement...

Simone – Pardon ?

Jacques – La crise du logement ne concerne pas que les vivants, vous savez...

Louise – Qu'est-ce que vous voulez dire exactement, avec vos métaphores à la noix ?

Jacques – Eh bien... Il ne reste plus qu'une place disponible dans notre cimetière, voilà ce que je veux dire.

Victor – Une seule place ? C'est une plaisanterie ?

Jacques – Je ne me permettrais pas de plaisanter sur un sujet aussi sérieux, croyez-moi.

Louise – Mais comment c'est possible, une chose pareille ?

Jacques – Comment ? Quand le cimetière est devenu trop petit pour accueillir de nouveaux pensionnaires... sans avoir à expulser les locataires actuels.

Victor – Les locataires ? Je pensais qu'au moins, tout le monde était propriétaire de sa dernière demeure, même les pauvres.

Louise – Ce n'est pas ça qu'on appelle une concession perpétuelle ?

Jacques – Vous savez de nos jours... on peut toujours croire à la vie éternelle, mais les concessions, elles, n'ont qu'une perpétuité très relative.

Victor – Plus de place au cimetière... C'est un monde, tout de même.

Simone – Et alors vous allez faire quoi ? Une liste d'attente ?

Jacques – Il faudrait agrandir, mais...

Victor – On dit que gouverner, c'est prévoir... On ne meurt pas tous les jours, dans ce village. Vous aviez le temps de prendre les dispositions nécessaires.

Louise – C'est vrai, ça. Vous auriez pu agrandir le cimetière. Au lieu d'aménager un square !

Simone – Enfin, Louise, Monsieur le Maire n'allait pas transformer en cimetière le parking juste en face de la mairie.

Jacques – Évidemment, ce projet d'agrandissement est sur la table depuis des années. Seulement...

Simone – Seulement quoi ?

Jacques – Il faut encore trouver un terrain !

Charline, la châtelaine du village, arrive.

Charline – Monsieur le Maire... Mesdames et messieurs... Mes hommages...

Jacques – Ah... Justement, nous parlions de vous, Madame la Baronne.

Charline – De moi ?

Jacques – Nos concitoyens s'inquiètent à juste titre, comme moi, de la saturation actuelle de notre cimetière municipal. Et ils me demandaient pourquoi une extension n'avait pas encore été réalisée pour remédier à ce problème.

Charline – Et alors ?

Jacques – Alors j'étais sur le point de leur expliquer que la propriétaire du terrain adjacent, la Baronne de Casteljarnac, c'est-à-dire vous-même, refusait d'en céder une partie à la commune pour l'agrandissement du cimetière.

Charline – Céder une partie du parc de mon château pour agrandir le cimetière ? J'ai aménagé dans mes écuries des chambres d'hôtes de luxe, qui font la fierté de notre village. Je ne vais pas imposer à ces hôtes de marque la vue sur un cimetière !

François, le curé, arrive.

Simone – Ah, mon père, en tant que représentant de l'Église, vous allez pouvoir nous aider à arbitrer ce débat entre la Noblesse et le Tiers État.

François – Si je peux vous apporter le secours de la religion... De quoi s'agit-il, ma fille ?

Simone – La Baronne refuse de céder une partie de son terrain à la mairie pour agrandir le cimetière qui affiche complet.

François – Oui, je suis au courant de ce problème, hélas.

Jacques – Madame la Baronne ne veut pas que les clients de son Airbnb aient la vue sur les tombes de nos chers disparus.

François – Depuis toujours, le cimetière de Beaucon-le-Château entoure notre magnifique église du XIIe siècle. Les fidèles le traversent tous les dimanches pour aller à la messe. Ce cimetière fait partie du paysage ! Comme la mort fait partie de la vie.

Charline – Certes. Mais rien ne m'oblige à amputer mon château de la moitié de son parc.

Jacques – La moitié, vous exagérez ! Un dixième tout au plus...

Charline – Et quand votre nouveau cimetière sera plein lui aussi ! Vous comptez aligner des tombes jusque sous les fenêtres de mon château ?

Jacques – Je vous retourne la question, Madame la Baronne. Quand vous mourrez vous-même ? Qu'est-ce qu'on fera de vous s'il n'y a plus de place au cimetière ?

Charline – Rien ne presse en ce qui me concerne, mais c'est à vous de régler ce problème. Et s'il n'y a pas de place au cimetière, je me ferai enterrer chez moi dans ma propre chapelle. Comme Alain Delon...

Jacques – Je reconnais bien là le mépris de classe qui caractérise les privilégiés de votre espèce.

François – Allons, restons courtois, je vous en prie. Je suis sûr qu'avec un peu de bonne volonté, nous finirons par trouver un arrangement qui convienne à tous. À commencer par nos chers défunts... à venir.

Victor – Nous sommes les premiers concernés, c'est sûr. On est les prochains sur la liste, hein Louise ?

Louise – Reste à savoir lequel de nous deux prendra la dernière place.

Simone – Tout à l'heure c'était à celui qui vivrait le plus longtemps pour entrer dans le Guinness des Records, ne me dites pas que maintenant c'est à celui qui partira le premier pour avoir la dernière tombe au cimetière !

Un temps.

Victor – Et j'imagine qu'il n'y a pas moyen de faire des réservations...?

Simone – On ne parle pas d'un emplacement dans un camping au mois d'août, quand même.

Louise – Alors premier arrivé, premier servi, c'est ça ? Et l'autre devra être enterré ailleurs...

Victor – Nous sommes nés dans ce village et nous y avons toujours vécu. C'est ici que nous voulons être enterrés !

Simone – Ben oui, mais tant qu'on n'aura pas agrandi le cimetière...

Victor – Les malades s'entassent déjà aux urgences en attendant d'être soignés, maintenant les morts vont aussi devoir attendre pour se faire enterrer.

Louise – Mais enfin... dites quelque chose, Mon Père !

François – Vous connaissez la position de l'Église : Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César... Cette affaire est de la responsabilité de la mairie. L'Église ne se mêle plus depuis longtemps de la gestion des cimetières.

Charline – En effet. Depuis que la République a nationalisé les biens de la noblesse et du clergé, n'est-ce pas Monsieur le Curé ?

Jacques – Je vous rappelle, Madame la Baronne, que c'est à la Révolution que vous devez d'être châtelaine aujourd'hui. C'est bien à cette époque que votre famille d'esclavagistes a acquis le domaine dont vous avez hérité, n'est-ce pas ?

Charline – Répétez cela, pour voir...

Jacques – J'ai pris la peine de remonter votre arbre généalogique. Au XVIIIe siècle, vos ancêtres étaient armateurs dans l'Estuaire de la Gironde. Oserez-vous nier qu'ils se livraient au commerce triangulaire ?

Charline – Si j'étais un homme de votre condition, je vous aurais déjà mis mon poing sur la figure.

Jacques – Si j'étais un homme de la vôtre, je vous aurais passée au fil de l'épée.

François s'interpose.

François – Allons, allons... Monsieur le Maire... Madame la Baronne... Calmez-vous ! N'allons pas réveiller de vieilles querelles qui n'ont plus cours aujourd'hui.

Jacques et Charline font un effort pour ne pas en venir aux mains.

Charline – Si on n'avait pas laissé tous ces étrangers se faire enterrer ici, notre charmant cimetière ne serait pas surpeuplé aujourd'hui...

Jacques – Ces étrangers ?

Charline – Ces étrangers à la commune, pour le moins...

Jacques – C'est pour moi que vous dites ça ?

Charline – Vos parents étaient Italiens, je crois. Et ils sont enterrés dans notre cimetière, n'est-ce pas ?

Jacques – Votre famille est originaire de Bordeaux. C'est de là que partaient leurs bateaux pour leur ignoble trafic...

Charline – Bordeaux, cela reste en France. Et ma famille est établie à Beaucon-le-Château depuis des générations.

Jacques – Mes grands-parents étaient Italiens, en effet. Mon père était maçon, et je n'ai pas honte de mes origines. Mais vous... Toute Baronne que vous êtes, vous n'avez pas lieu d'être fière des vôtres.

Silence pesant.

Louise – C'est vrai que beaucoup de touristes se sont faits enterrer ici ces dernières années.

Jacques – Ceux que vous appelez des touristes possèdent des résidences secondaires dans notre commune. Ils paient leurs impôts, et le maire n'a pas le pouvoir de leur refuser une sépulture dans notre village.

François – Malheureusement, notre charmant cimetière ne peut pas accueillir toute la misère du monde.

Victor – La misère ? Tu parles... Des bobos parisiens qui font monter les prix de l'immobilier avant d'encombrer notre cimetière !

Jacques – Quoi qu'il en soit, si les papes ne s'étaient pas opposés pendant des siècles à l'incinération, nous n'en serions pas là...

Simone – Il faut reconnaître que sur ce point comme sur tant d'autres, l'Église n'a pas toujours favorisé le progrès, n'est-ce pas Mon Père ?

François – Ça va être de ma faute, maintenant.

Charline – En tout cas, ce n'est pas de la mienne. Simone, ma petite, servez-moi donc un Fernet-Branca. Tout cela m'a donné mal à la tête.

Jacques – Vous n'avez pas peur de vous empoisonner ? Vous savez que le Fernet-Branca est une spécialité italienne...

Simone – Un Fernet-Branca pour Madame la Baronne. (*Elle sert un Fernet-Branca à Charline*). Et pour vous Mon Père, qu'est-ce que ce sera ? Un petit vin de messe ? Je l'ai béni ce matin...

François – Un diabolo-menthe, s'il vous plaît.

Simone lui sert un diabolo.

Simone – Et un diabolo pour Monsieur le Curé. Alors Mon Père ? Et cette enquête, ça avance ?

Charline – Une enquête ? Quelle enquête ?

Simone – Monsieur le Curé est à la recherche d'un cadavre...

François – Comme vous le savez, notre église porte le nom du Saint Patron de notre village, le bienheureux Abbé Barnabé, dont les reliques se sont perdues dans les tourments de la Révolution.

Jacques – Ce que vous appelez les tourments de la Révolution, Monsieur le Curé, c'est la juste révolte du Peuple contre la tyrannie, qui a jeté les bases de notre République Française.

François – Bref, suite à la nationalisation des biens de la noblesse et du clergé à laquelle Madame la Baronne faisait allusion tout à l'heure, le château et son abbaye ont été revendus à de riches commerçants...

Charline – Tout ça pour financer les aventures militaires désastreuses de Napoléon.

Jacques – Je n'aurais pas la cruauté de vous rappeler, Madame, que c'est à Napoléon que vous devez votre titre de Baronne.

Simone – Ah oui ?

Jacques – C'est bien à Bonaparte que votre famille a acheté ce titre de noblesse d'Empire, n'est-ce pas ?

Charline – Décidément, pour un Italien, l'Histoire de France semble vous passionner. La foi du nouveau converti, sans doute...

Jacques – Les parents de l'Empereur étaient d'origine italienne. C'est donc pour ainsi dire à l'Italie que vous devez ce titre de pacotille.

François préfère continuer sur sa lancée.

François – Quoi qu'il en soit, comme conséquence de ces changements de propriétaires successifs, et de la mise à sac de l'abbaye, on a perdu la trace des reliques de Saint Barnabé, qui étaient déjà vénérées au Moyen Âge. De nombreuses exactions ont été commises à la Révolution, hélas.

Charline – Ne vaudrait-il pas mieux laisser ce saint homme reposer en paix, où que se trouve sa dépouille ?

François – Peut-être... mais vous imaginez si on retrouvait ces reliques ? Notre village pourrait devenir un lieu de pèlerinage...

Jacques – Si cela peut favoriser le commerce et l'emploi dans notre commune... je suis même prêt à croire en Dieu et aux miracles !

Un temps.

Louise – Et si je vous versais des arrhes, Monsieur le Maire ?

Jacques – Des arrhes ?

Louise – Pour cette tombe qui reste encore disponible. Elle est bien placée au moins ? Pas trop près de l'entrée, de préférence, pour éviter les courants d'air. Et pour ce qui est de l'exposition...

Victor – Et pourquoi cette dernière tombe te serait réservée ?

Louise – La galanterie devrait te conduire à me donner la préséance, non...?

Victor – Il n'en est pas question... Ce sera au premier qui mourra, et puis c'est tout.

Simone – Aurais-tu l'intention de prendre les devants, Victor...?

François – Je vous rappelle que c'est contraire aux principes de notre religion catholique !

Simone – Vous voyez à quelles extrémités nous en sommes arrivés, Monsieur le Maire ? Ces deux vieillards sont prêts à se jeter sous un train pour bénéficier de cette dernière opportunité disponible au cimetière. Il faut faire quelque chose...

Jacques – Le train, hélas, ne s'arrête plus depuis longtemps à Beaucon. Et puis c'est à Madame la Baronne qu'il faut dire cela.

Charline – On peut aménager un autre cimetière ailleurs, non ? La mairie dispose d'un terrain...

Jacques – C'est à côté de la déchetterie !

Charline – Là ou ailleurs...

Jacques – Vous vous en fichez, vous, vous avez un caveau de famille. Votre place à vous est déjà réservée ! Mais vous, les anciens ? Ça vous plairait d'être traités comme de vieux débris ?

Louise – Quelle horreur...

Jacques – Un nouveau cimetière à côté d'une déchetterie ? C'est la mort à deux vitesses !

Simone – Eh oui... Même dans la mort on n'est pas égaux. Décidément, la Révolution n'a pas mis fin à tous les privilèges.

Jacques – Non, je refuse d'aménager un cimetière entre une casse automobile et la déchetterie municipale ! Ce sera l'extension ou rien !

Simone – Mais ce n'est pas possible... Il faut bien enterrer les morts quelque part !

Bruit de freinage et de collision devant le café.

Charline – Qu'est-ce qui se passe ?

Simone se rapproche de la vitrine du café côté salle et jette un regard.

Simone – Un accident, apparemment.

Jacques – Je vais voir.

Jacques sort.

Louise – J'ai toujours dit que ce passage piéton était dangereux. Juste dans le virage.

Victor – Et avec cet énorme platane qui bouche la vue des automobilistes.

Simone – Combien de fois j'ai demandé à la mairie de supprimer ce platane.

Louise – Maintenant, avec ces écolos, on n'a plus le droit de couper un arbre.

Victor – J'espère quand même que ce n'est pas trop grave.

François – Je devrais peut-être aller voir aussi. Si certaines des victimes réclament les derniers sacrements...

Louise – Je crois qu'elles préféreraient voir arriver un médecin qu'un prêtre, non ?

Simone – Je vais appeler les pompiers...

Jacques revient.

Charline – Alors ?

Jacques – C'est le Docteur Pinard. Il revenait de sa tournée. Apparemment, bien arrosée... Il a renversé une femme qui traversait la rue sans regarder.

Simone – Il y a des blessés ?

Jacques – Le médecin est indemne, mais cette pauvre femme...

Simone – J'allais appeler les pompiers.

Jacques – Allez-y. Mais malheureusement, ce n'est plus une urgence.

Louise – Et la victime, alors ?

Jacques – Le Docteur l'a examinée et il est formel. Elle est morte sur le coup.

Victor – Mon Dieu...

Louise – Mais c'est quelqu'un du village ?

Jacques – C'est Josiane Boivin.

Victor – Josiane ?

Simone – Tu la connaissais ?

Victor – C'est celle qui payait la rente viagère de ma maison depuis le décès de son père.

Simone – Ne t'inquiète pas. Ses héritiers prendront la suite...

Victor – Cette pauvre Josiane... Elle ne profitera pas non plus de ma maison.

Louise – Ouais... Mais elle a quand même de la chance dans son malheur.

Jacques – Ah oui ?

Louise – C'est elle qui va hériter de la dernière demeure disponible au cimetière...

Victor – Et quant à nous...

Louise – On est bon pour la déchetterie.

Noir.

Derrière le comptoir Simone, la patronne, consulte son portable. François arrive avec un gros dossier sous le bras.

François – Bonjour Simone.

Simone – Vous connaissez ChatGPT, Monsieur le Curé ?

François – Ah oui... L'intelligence artificielle... J'en ai entendu parler, en effet. Certains pensent que c'est une invention diabolique...

Simone – Peut-être, mais vous lui posez n'importe quelle question, et il vous répond. Plus sûrement que Dieu, en tout cas... Tenez, par exemple... Vous savez combien il y a d'étoiles dans notre galaxie ?

François – Ma foi non...

Simone – Des centaines de milliards.

François – Ah, oui...

Simone – Et vous savez combien il y a de galaxies dans l'univers ?

François – Non...

Simone – Des milliers de milliards.

François – Ah oui...

Simone – Tout ça, ça fait des milliards de milliards d'étoiles.

François – Oui.

Simone – Et autour de chacune de ces étoiles tournent des dizaines de planètes.

François – Oui.

Simone – Ça fait des milliards de milliards de milliards de planètes.

François – Oui.

Simone – Ce serait bien le diable si la nôtre était la seule à être habitée par des animaux dotés d'intelligence, non ?

François – Ça... Dieu seul le sait...

Simone – Non, c'est statistiquement très improbable. Pour ne pas dire pratiquement impossible.

François – Si vous le dites...

Simone – Il y a sûrement beaucoup de monde là-haut, c'est évident.

François – Là-haut ?

Simone – Dans le ciel, au-dessus de nos têtes !

François – Ah oui...

Simone – Alors pourquoi Dieu aurait-il choisi d'envoyer son fils unique justement sur la Terre plutôt que sur une autre de ces milliards de milliards de milliards de planètes ?

François – J'avoue que je ne m'étais jamais posé la question.

Simone – Avouez quand même que l'existence d'au moins quelques extra-terrestres est beaucoup plus probable que celle d'un seul Dieu.

François – La religion et la science sont deux choses bien différentes, ma fille, qu'il est vain de vouloir opposer.

Simone – Pourtant il y a quelques siècles encore, l'Église soutenait que la Terre était plate. Et elle condamnait au bûcher quiconque prétendait qu'elle était ronde.

François – Errare humanum est...

Simone – Perseverare diabolicum. Un diabolo, comme d'habitude ?

François – Un café, s'il vous plaît.

Simone – Donc, vous croyez en Dieu, Mon Père ?

François – Une bien étrange question à poser à un prêtre...

Simone – Vous pensez qu'une femme peut concevoir un enfant par l'opération du Saint-Esprit, qu'un mort peut revenir à la vie, qu'on peut changer l'eau en vin et rendre la vue à un aveugle par une simple bénédiction ?

François – Il est grand le mystère de la foi...

Simone – Tout de même...

François – Vous croyez bien aux extra-terrestres.

Simone – Mais ce n'est pas de l'ordre de la croyance, Monsieur le Curé. Ni du savoir, d'ailleurs. C'est juste une hypothèse reposant sur des probabilités scientifiquement établies, confinant à la certitude.

François – Je vais prendre un déca, finalement...

Simone – Et puis être convaincue de l'existence d'une vie extra-terrestre quelque part dans le cosmos, ce n'est pas croire que des petits hommes verts nous auraient déjà rendu visite avec leurs soucoupes volantes.

François – En effet.

Simone – Votre croyance à vous n'est fondée sur aucune réalité, et défie même tout bon sens.

François – La foi n'est pas fondée sur une probabilité, ma fille, mais sur une révélation et une évidence. Et pour les plus sceptiques, croire peut être aussi une décision...

Simone – Ah bon ?

François – Croire, c'est avant tout avoir envie de croire.

Simone – Un peu comme croire au Père Noël, quoi. De peur qu'en n'y croyant plus, il cesse de nous apporter des cadeaux.

François – Je peux avoir mon déca, s'il vous plaît ?

Simone lui sert son déca. François ouvre son dossier.

Simone – Et c'est quoi, ce gros dossier, Mon Père ? Les preuves de l'existence de Dieu ?

François – Presque...

Simone – La comptabilité de la paroisse ? Vous avez un contrôle fiscal ?

François semble soudain très exalté.

François – Je viens de découvrir un véritable trésor dans une cache de la crypte de notre église.

Simone – Des pierres précieuses ?

François – Non, pas exactement.

Simone – Des lingots d'or ?

François – Non plus... Il s'agit de documents d'une valeur inestimable.

Simone – D'accord...

François – Des documents probablement cachés là pendant la Révolution, qui pourraient nous mettre sur la piste des reliques disparues de Saint Barnabé.

Simone – Un macchabée de plus en perspective... Vous croyez vraiment que c'est le moment ? Alors que notre cimetière affiche déjà complet...

François – Vous avez raison... Il est urgent de trouver aussi une solution à cet épineux problème...

Simone – Pourquoi Madame la Baronne refuse-t-elle de vendre une partie de son terrain, à votre avis ?

François – Elle nous a déjà expliqué ses raisons...

Simone – À moins qu'il n'y en ait d'autres, moins avouables.

François – Lesquelles ?

Simone – Vous savez qu'elle est veuve.

François – Oui.

Simone – Son mari a disparu il y a quelques années. Il se serait noyé dans la rivière qui passe dans leur propriété, et on n'aurait jamais retrouvé son corps.

François – Comme Saint Barnabé, en somme. Un corps de plus qui n'aura pas trouvé de sépulture. Paix à son âme.

Simone – Le bruit court qu'elle l'aurait assassiné pour hériter de sa fortune, et qu'elle l'aurait enterré dans le parc du château. Elle craint peut-être qu'en creusant de nouvelles tombes à cet endroit, on retrouve le cadavre de son mari...

François – Ce ne sont que des ragots, ma fille. Ne nous prêtons pas à ces médisances.

Simone – Il arrive aussi que des rumeurs s'avèrent être basées sur une certaine réalité. C'est bien le principe de la foi religieuse, non ?

François – Pardon ?

Simone – Jésus qui meurt le vendredi et qui ressuscite le dimanche, entre nous... Les premiers textes relatant cette histoire à dormir debout ont été écrits plus de vingt ans après la mort de Jésus. Et pourtant vous y croyez...

François – Bien sûr !

Simone – Pourtant ce n'est qu'une fable ! Une rumeur qui court depuis plus de deux mille ans. Alors pourquoi la Baronne n'aurait-elle pas fait passer le Baron de vie à trépas ? C'est beaucoup plus facile que l'inverse, non ?

François – Ça... Dieu seul le sait, ma fille.

Simone – Dieu... et vous, peut-être. Vous êtes son confesseur, n'est-ce pas ?

François – Même si cela était, je suis tenu au secret de la confession...

Charline arrive.

Charline – De quel secret parlez-vous ?

Simone – J'évoquais cette odieuse rumeur qui voudrait que vous ayez assassiné Monsieur le Baron.

Charline – Une rumeur lancée par le maire pour me dissuader de me présenter contre lui aux prochaines élections. Si vous la colportez, je vous préviens, je porterai plainte aussi contre vous.

Simone – Moi, colporter ces médisances ? Justement je disais à Monsieur le Curé que je trouvais absolument intolérable de salir ainsi la réputation des honnêtes gens. N'est-ce pas Mon Père ?

Charline – Et maintenant, il voudrait que je lui cède une partie du parc de mon château. Il n'en est pas question !

François – Même s'il s'agit du bien de la commune... et de la paroisse ?

Charline – C'est aussi une question de principe. Je ne vais pas me plier à ses exigences simplement pour prouver que je n'ai enterré personne chez moi !

Simone – C'est une manœuvre grossière, en effet.

Charline – Vous êtes donc de mon côté, Simone ?

Simone – Il faut voir...

Charline – Si je suis élue, cela vous dirait d'être maire-adjoint ?

Simone – Ça dépend... C'est bien payé ?

Charline – Disons qu'on bénéficie de certains avantages.

Simone – Des avantages...?

Charline – Une subvention, par exemple, pour refaire la devanture du Café de l'Avenir, ça vous dirait ? Après tout, cet estaminet est depuis longtemps un lieu de vie et de rencontre incontournable dans notre village. C'est pour ainsi dire un monument historique. Presque un service public...

Simone – Oui, ce n'est pas faux.

Charline – Et puis un adjoint au maire peut aussi plus facilement éviter certains ennuis... surtout lorsqu'il est commerçant.

Simone – Des ennuis...?

Charline – Je crois savoir que vous ne payez aucune taxe à la commune pour votre terrasse, installée sur l'espace public... C'est un passe-droit dont la légitimité pourrait être réexaminée par un nouveau maire plus soucieux de faire rentrer de l'argent dans les caisses de la commune...

Simone – Il faudrait que j'y réfléchisse.

Charline – Et vous Monsieur le Curé ? Qu'en pensez-vous ? Un général ou un ecclésiastique, ça fait toujours très bon effet sur une liste électorale. Et je n'ai pas d'officiers sous la main...

François – Ma fonction m'interdit de prendre part à la vie politique de la commune, vous le savez. Mais il va bien falloir trouver une solution pour nos chers défunts...

Louise et Victor arrivent.

Simone – Bonjour Louise... Bonjour Victor... On parlait de vous, justement.

Victor – De nous ?

Simone – Enfin, de ce qu'on allait faire de vous quand...

Louise – Je n'en ai pas dormi de la nuit. J'ai rêvé qu'on m'envoyait à la déchetterie pour être recyclée, mais que même là-bas on ne voulait pas de moi parce qu'on ne trouvait rien à récupérer sur ma carcasse.

Simone – Ah oui, quand même...

Victor – Madame la Baronne, vous n'allez pas laisser faire ça ?

Charline – Dès que je serai maire de cette commune, on trouvera une solution, ne vous inquiétez pas.

Louise – Vous m'enterrerez dans le parc du château, avec votre mari ?

Charline – On parle depuis longtemps de fermer l'école primaire qui n'a plus qu'une dizaine d'élèves.

Victor – Eh oui... C'est même là où nous nous sommes rencontrés avec Louise... il y a presque un siècle.

Louise – C'est vrai. Comme le temps passe. J'ai l'impression que c'était hier.

Victor – Je te revois encore avec tes couettes et ton petit tablier rose.

Louise – J'étais une petite peste à l'époque.

Victor – Et tu n'as pas changé...

Charline – On pourrait mettre le nouveau cimetière là-bas. Il y a une grande cour...

Victor – Fermer l'école pour agrandir le cimetière ?

Charline – Comme ça, au moins, vous resterez ensemble. Si c'est là que vous vous êtes connus...

François – Enfin Madame la Baronne... Vous imaginez le symbole pour notre village déjà en voie de désertification ! Enterrer les anciens élèves dans la cour de l'école...

Simone – Il va bien falloir leur trouver une place à tous ces macchabées.

Louise – Il n'y a plus que des retraités qui viennent s'installer ici. Alors évidemment...

Victor – Ce n'est pas en fermant des classes qu'on va attirer les jeunes. Si vous êtes élue, vous devriez plutôt vous battre pour la conserver, cette école !

Louise – Moi, ce que je veux, c'est une place au cimetière. Et apparemment, c'est devenu plus difficile à trouver qu'une place en crèche.

Victor – Tu n'es qu'une vieille égoïste, Louise.

Louise – Et toi un vieux débris.

Victor – Même à la déchetterie on ne voudra pas de toi ! C'est toi-même qui l'as dit...

Jacques arrive.

Jacques – Messieurs dames... Tout va bien ?

Simone – La routine. Deux centenaires qui se battent pour une place au cimetière.

Jacques – Madame la Baronne... Justement, je vous cherchais...

Charline – Si c'est encore pour annexer une partie de mon parc, je vous préviens, je n'ai pas changé d'avis.

Jacques – Et je comprends mieux pourquoi aujourd'hui...

Charline – Pardon ?

Jacques – Je viens d'être informé de votre projet.

Charline – Mon projet...?

Jacques – Celui de créer un golf dans le parc de votre château.

Charline – Il s'agit d'un projet encore confidentiel... Qui vous a renseigné ?

Jacques – J'ai des amis un peu partout, vous savez.

Charline – Des amis ? Dites plutôt des espions...

Jacques – Vous ne niez donc pas.

Charline – Avoir de grands projets pour notre commune n'est pas un crime. Pourquoi devrais-je m'en cacher ?

Jacques – Les golfs ont une empreinte carbone catastrophique. Ils gaspillent une ressource en eau qui se fait de plus en plus rare de nos jours.

Charline – Ce projet créerait des emplois dans la commune. Et les visiteurs revitaliseraient le commerce local de plus en plus moribond.

Jacques – Vous pensez sérieusement que vos clients fortunés viendraient faire leurs courses à l'épicerie du village et prendre l'apéro au Café de l'Avenir ?

Charline – Plus que les morts que vous voulez enterrer dans mon parc, en tout cas.

Jacques – Alors c'est pour cela que vous refusez de vendre ?

Charline – Un golf à Beaucon-le-Château, ça me semble plus porteur d'avenir qu'un nouveau cimetière, en effet.

Jacques – Et c'est aussi pour cela que vous voulez prendre ma place à la mairie. Pour imposer ce projet qui autrement n'a aucune chance d'aboutir.

Charline – Parce que vous vous y opposerez... Par vengeance ! C'est un abus de pouvoir, et vous le savez !

Jacques – Je m'y opposerai parce que ce projet n'est pas conforme au Plan Local d'Urbanisme de notre commune, et qu'il constitue en outre une aberration écologique. Tout cela pour créer un parc d'attractions réservé aux riches.

Charline – Le golf est d'abord un sport.

Jacques – La pétanque aussi.

Charline – Désolée, mais les clients de mes chambres d'hôtes de charme n'ont pas pour habitude de jouer aux boules sur la place du village, comme vous.

Moment de tension.

Simone – Eh oui... La vie est une partie de golf. Et nous jouons tous le rôle de la balle. On sait qu'on va finir dans le trou, mais on ne sait pas en combien de coups.

Victor – Et on ne sait pas non plus qui tape dans la balle...

Simone – Dieu jouerait-il au golf, Mon Père ?

Charline – Golf ou pas, je ne céderai jamais mon terrain !

Jacques – Très bien, dans ce cas... il sera interdit de mourir dans la commune jusqu'à nouvel ordre.

Louise – Interdit ?

Jacques – C'est bien interdit de monter dans un avion passé le neuvième mois de grossesse. On peut donc dire qu'il est interdit de naître dans un avion. Pourquoi ne pourrais-je pas interdire de décéder dans ma commune ?

Charline – Et comment pensez-vous pouvoir empêcher vos administrés de mourir, Monsieur le Maire ?

Jacques – Je ferai voter un arrêté municipal, voilà tout.

Charline – Mais c'est une folie ! Personne de sensé ne votera cet arrêté... qui n'est d'ailleurs probablement pas légal tant il est absurde.

Jacques – C'est ce que nous verrons...

Noir.

Simone essuie des verres. Victor et Louise lisent un arrêté municipal imaginaire affiché sur la vitrine du café côté quatrième mur.

Louise – Par décision du conseil municipal, il est interdit de mourir à Beaucon-le-Château. Tout contrevenant sera poursuivi.

Victor – C'est incroyable !

Louise – Poursuivi ?

Victor – Par qui ?

Louise – Jusqu'où ?

Victor – L'avantage quand on est mort, c'est qu'on est à l'abri des poursuites, non ?

Louise – C'est ce que je pensais jusqu'à aujourd'hui...

Simone – À ma connaissance, il n'y a pas de convention d'extradition avec l'au-delà, mais bon...

Victor – Une amende, alors ?

Louise – Pour les héritiers, peut-être.

Victor – Ça doit être ça... Tant que le mort reste mort sans autorisation, la famille continue à payer une astreinte.

Simone – Tant que le mort reste mort...?

Charline arrive.

Charline – Messieurs dames... Qu'est-ce qui se passe ? Vous en faites une tête d'enterrement...

Victor – C'est le cas de le dire ! Regardez ça, Madame la Baronne...

Charline lit l'arrêté.

Charline – Ce type est un fou dangereux. On ne peut pas le laisser à la tête de la mairie, c'est évident !

Simone – C'est vrai que c'est un peu baroque ?

Charline – Baroque ? C'est complètement barjo, oui !

Jacques arrive.

Victor – Alors c'est ça la solution que vous avez trouvée ?

Jacques – Je me suis renseigné... Plusieurs communes ont déjà interdit de mourir sur leur territoire... en attendant de pouvoir agrandir leur cimetière pour accueillir de nouveaux défunts.

Louise – Et ça va durer combien de temps ?

Victor – Vous vous en fichez, vous, vous êtes encore jeune ! Mais nous ?

Jacques – Ça durera le temps nécessaire. L'arrêté sera levé quand Madame la Baronne consentira à nous céder une partie de son terrain.

Charline – Moi j'appelle ça du chantage. En leur interdisant de mourir, vous prenez en otage tous les usagers de cette commune, à commencer par nos chers anciens...

Louise – Alors on n'a plus le droit de mourir quand on veut ?

Victor – C'est un monde, ça...!

Louise – Et si on meurt quand même, qu'est-ce qu'on risque ?

Victor – C'est que la mort, quand ça vous prend, ce n'est pas comme une envie de pisser, on ne peut pas toujours se retenir.

Louise – Encore qu'à notre âge, même les envies de pisser... on ne peut pas toujours se retenir non plus.

Jacques – Si vous contrevenez à cet arrêté, en tout cas, vous serez enterrés ailleurs. Si une autre commune veut bien vous accueillir...

Victor – Ailleurs ? Et pourquoi pas à l'étranger, aussi ?

Simone – La France exporte déjà ses déchets toxiques en Afrique, maintenant on va exporter aussi nos morts.

Jacques – Oui... Pendant que les Africains risquent leur vie en venant chez nous, pour ne pas mourir de faim dans leur propre pays.

Louise – Mais c'est ici qu'on veut être enterrés ! En France ! Dans notre village !

François arrive.

François – Bonjour mes enfants... Tout va bien ?

Louise – Non, tout ne va pas bien, Monsieur le Curé. Monsieur le Maire nous interdit de mourir !

François – Pardon ?

Louise désigne l'arrêté, et François y jette un regard.

Victor – Faites quelque chose, Mon Père !

François – Interdire de mourir ? Mais c'est insensé !

Jacques – Je ne fais que répondre à une situation d'urgence, dont je ne suis en rien responsable.

François – Monsieur le Maire, dans mon ministère, j'ai toujours respecté à la lettre le principe de séparation de l'Église et de l'État... mais en interdisant à mes paroissiens de mourir, vous empiétez sur le domaine de Dieu !

Victor – Et sur nos libertés individuelles !

Jacques – Vous êtes centenaires ! Vous pouvez bien attendre encore un peu.

François – Mais attendre quoi ?

Jacques – Que Madame la Baronne se décide à faire preuve de civisme.

Simone – C'est peut-être le moment de faire un geste, Madame la Baronne...

Charline – Il n'en est pas question ! Je ne céderai pas à la pression !

Un temps, avant que Victor et Louise entament un aparté auquel les autres assistent avec étonnement.

Victor *(à Louise)* – C'est tout de même louche, cet entêtement, non ?

Louise – Si elle a tué son mari et qu'elle l'a enterré dans le parc...

Victor – C'est sûr que dans ce cas, un golf, ça vaut mieux.

Louise – Un trou de balle, c'est quand même moins profond qu'une tombe.

Victor – Un trou de balle...?

Louise – De golf !

Victor – Ah oui... On risque moins de déterrer un cadavre par inadvertance, c'est sûr.

Louise – Celui de son mari, par exemple.

Charline se décide à intervenir.

Charline – Vous êtes peut-être sourds tous les deux, mais moi je vous entends, vous savez.

Simone – En attendant, qu'est-ce que vous proposez pour le cimetière ?

Silence pesant.

Charline – On pourrait faire la chasse aux tombes qui ne sont plus entretenues. Pour faire un peu de place...

Jacques – Expulser du cimetière les morts les plus démunis, en somme ?

Charline – Si la famille n'a pas payé pour le renouvellement de la concession...

Jacques – De toute façon, ça va prendre du temps. Il y a une procédure à respecter.

Simone – Ça ne réglera pas définitivement le problème, c'est sûr. Mais ça permettrait déjà de parer à une urgence...

Charline – Mon Père, vous qui connaissez parfaitement la question...

François – Il y a bien une tombe abandonnée à l'entrée du cimetière...

Charline – Vous savez qui c'est ?

François – Non... Ce n'est pas moi qui ai célébré la cérémonie. D'ailleurs, je ne suis pas sûr que le défunt était catholique...

Jacques – Et pourquoi cela ?

François – C'est un nom étranger, je crois.

Victor – Étranger ?

François – Maghrébin... ou Africain.

Jacques – Et donc, il faudrait déloger ce brave homme pour faire de la place aux vrais Français. Une sorte de préférence nationale post-mortem, en quelque sorte...

Charline – Si c'est la seule façon d'éviter la fosse commune à nos concitoyens.

Jacques – Je vous rappelle que beaucoup de Français portent un nom étranger et ne sont pas catholiques... Comme moi, d'ailleurs.

Simone – Vous, Monsieur le Maire, vous êtes musulman ? En plus d'être Italien et communiste...

Jacques – J'ai dit que je n'étais pas catholique. Je n'ai pas dit que j'étais musulman.

Simone – Ne me dites pas que vous êtes...?

Jacques – Je suis athée. Et anticlérical. Sauf votre respect, Monsieur le Curé, je ne crois pas aux superstitions et je n'ai foi qu'en la rationalité. Et puis merde, si on ne peut pas agrandir le cimetière parce que la noblesse refuse de céder un bout de terrain et que le clergé s'en lave les mains, vous n'avez qu'à léguer vos corps à la science !

Les autres semblent atterrés. François se signe.

François – Jésus, Marie, Joseph...

Noir.

Simone consulte son portable derrière le comptoir. Charline est installée au bar et lit une revue de golf. Victor et Louise sont assis à deux tables différentes.

Simone – C'est dingue, ça encore... L'Homo sapiens n'est pas la seule espèce intelligente à avoir vécu sur la Terre.

Victor – Par intelligente, vous voulez dire une espèce capable de rendre sa propre planète invivable en quelques décennies à peine ?

Simone – Il y a eu les Néandertaliens, évidemment.

Louise – Les Néerlandais ? C'est une espèce intelligente ?

Simone – Mais il y a eu aussi les Denisoviens.

Victor – Les Denisoviens ?

Simone *(lisant)* – Certaines populations d'Asie gardent encore dans leur ADN la trace de cette forme archaïque d'humanité.

Louise – Et comment vous savez tout ça ?

Simone – GPT.

Louise – Vous avez pété ?

Victor – Je crois même que là, on peut dire qu'elle a pété un câble.

Simone – Si plusieurs espèces humaines sont apparues sur cette seule planète, pourquoi des êtres intelligents n'auraient-ils pas vu le jour ailleurs dans l'univers ?

Victor – Tant qu'ils ne viennent pas nous emmerder ici.

Louise – Ça pourrait mettre un peu d'ambiance. Parce qu'il faut dire qu'à Beaucon, c'est quand même un peu mort. Surtout l'hiver...

Victor – De l'ambiance, tu parles... Les hommes passent déjà leur temps à s'entretuer. Vous imaginez un peu si des extra-terrestres débarquaient ici ?

Simone – Ils pourraient nous apprendre beaucoup de choses, non ?

Victor – Comme les Espagnols ou les Anglais aux Indiens d'Amérique, tu veux dire ?

Simone – Reste une question...

Louise – Quoi encore ?

Simone – Pourquoi les primates ont évolué vers l'intelligence en quelques centaines de milliers d'années à peine, alors que les autres espèces sont restées à un stade animal.

Victor – Et alors ?

Simone – Je demande à GPT... *(Elle pianote sur son portable)* D'après lui, c'est parce que l'intelligence n'est pas toujours la meilleure réponse en matière d'adaptation à son environnement.

Louise – Quoi ?

Simone – Ben... Devenir intelligent n'est pas toujours la meilleure façon de survivre en milieu hostile.

Victor – Alors d'après toi, si on a réussi à devenir centenaires, Louise et moi, c'est parce qu'on a un cerveau de bulot ?

Simone *(poursuivant sa lecture)* – Plutôt que sur l'intelligence, par exemple, certaines espèces misent tout sur une reproduction massive.

Louise – C'est un fait que le con a tendance à avoir beaucoup d'enfants.

Victor – Ça expliquerait que ce ne soit pas une espèce en voie de disparition. Les cons ont même tendance à devenir majoritaires.

Simone – Et surtout, l'intelligence est un mode d'adaptation très coûteux en énergie.

Louise – C'est vrai que pour lire, il faut souvent allumer la lumière.

Simone – Chez les humains, le cerveau représente environ 2 % de la masse corporelle, mais il consomme environ 20 % de l'énergie totale du corps.

Victor – Alors économiser ses neurones, c'est faire des économies d'énergie ? À ce compte-là, tous les cons sont des écolos.

Louise – Et inversement...

Simone *(lisant)* – Pour certaines espèces, le développement d'un cerveau plus grand et plus complexe n'était pas une option viable en raison de la rareté des ressources alimentaires et énergétiques.

Victor tend son verre vide à Simone.

Victor – Tiens, fais-moi le plein, va. Avec tes conneries, j'ai le cerveau qui chauffe, ça va le rafraîchir un peu.

Simone le sert.

Simone – Et vous madame la Baronne, qu'est-ce que vous lisez ?

Charline – Golf Magazine...

Simone – Ah oui, c'est bien aussi.

Jacques arrive.

Jacques – Messieurs dames...

Charline – Alors Monsieur le Maire ? Vous avez réussi à expulser cet étranger en situation irrégulière de notre cimetière ?

Jacques – J'ai mené l'enquête préalable, en effet.

Simone – Et alors ?

Jacques – Cet étranger, comme vous dites, c'est un héros tombé au champ d'honneur pendant la Grande Guerre.

Charline – Un héros ?

Jacques – Son nom figure sur notre monument aux morts ! Nous n'allons pas mettre les libérateurs de la France à la fosse commune !

Louise – En même temps, la guerre de 14, ça commence à dater, non ?

Victor – Même nous on n'était pas encore nés.

Louise – Tu n'as pas fait 39-45 non plus, d'ailleurs...

Victor – J'avais les pieds plats.

Jacques – Quoi qu'il en soit, sous ma mandature, on laissera les héros de guerre reposer en paix.

Simone – Retour à la case départ, donc...

Victor – Il faudrait que chacun fasse des concessions...

Louise – Oui... Des concessions perpétuelles.

François arrive.

François – Bonjour à tous.

Jacques – Monsieur le Curé. J'espère que vous ne distribuez pas trop d'extrêmes-onctions en ce moment.

François – Non, rassurez-vous. J'ai même procédé à un baptême ce matin. C'est devenu tellement rare dans notre village.

Jacques – Un futur élève pour notre école primaire...

Simone – Ceci dit, Monsieur le Maire, je remarque que depuis votre arrêté, personne n'est mort à Beaucon-le-Château.

Victor – C'est vrai, ça... C'est tout de même curieux.

Charline – Vous pensez que Dieu n'oserait pas braver votre interdiction en rappelant à lui ses enfants ? Qu'en pensez-vous, Monsieur le Curé ?

François – Ne blasphémons pas, Madame la Baronne. Dieu n'obéit pas aux autorités municipales. Sauf votre respect, Monsieur le Maire.

Simone jette un regard au journal.

Simone – Non...? Regardez, c'est dans le journal ! Votre arrêté fait la une !

Jacques prend le journal et lit.

Jacques – Il est interdit de mourir à Beaucon-le-Château. Tout contrevenant sera poursuivi.

Charline – En vérité, je vous le dis... nous allons être la risée de la France entière !

Noir.

Simone regarde l'écran de son portable derrière son comptoir. Victor et Louise sont assis chacun à une table.

Simone – Vous savez combien d'êtres humains sont morts depuis la naissance de l'Humanité ?

Louise – Elle va nous emmerder longtemps avec son intelligence artificielle...

Simone – Plus de 100 milliards.

Victor – Je crois que je préférais encore sa connerie naturelle.

Simone – Vous vous rendez compte ? Ça veut dire que sur Terre, il y a dix fois plus de morts que de vivants.

Louise – Pas étonnant que les cimetières commencent à déborder.

Simone *(lisant)* – Si les sépultures de tous ces défunts avaient été conservées, ça ferait un cimetière de la taille de l'Italie.

Louise – L'Italie ?

Simone – Plus de la moitié de la France... Heureusement qu'on ne garde pas toutes ces tombes éternellement.

Victor – Et c'est quoi, la durée de vie d'une tombe, alors ?

Simone – Quand on n'est pas une célébrité, pas plus de 50 ans. Après, les os sont placés dans un ossuaire. Pour faire de la place aux nouveaux venus.

Victor – 50 ans ? Alors finalement, le repos éternel, ça dure encore moins longtemps que la vie réelle.

Louise – Le temps que tout le monde vous ait oublié...

François arrive avec un journal.

François – On parle encore de Beaucon-le-Château dans le journal !

Victor – Ah oui ?

François – Écoutez ça... *(Lisant)* Suite à l'interdiction du maire de mourir dans sa commune, on ne décompte aucun décès à Beaucon-le-Château. Certains n'hésitent pas à crier au miracle...

Louise – Un miracle ?

François – Un miracle laïque, alors. Je n'ai encore jamais vu Monsieur le Maire à la messe le dimanche, et il ne fait pas mystère de son athéisme.

Victor – Vous pensez qu'en prononçant cette interdiction de mourir sur le territoire de sa commune, le maire aurait pu empêcher des décès de survenir ?

Simone – Certains saints ont été béatifiés pour moins que ça.

Louise – Au fait, Monsieur le Curé, quel miracle a réalisé notre Saint Barnabé pour être canonisé ?

François – Les quelques documents d'époque dont nous disposons encore sont parfois contradictoires sur ce point mais... il aurait rendu la vue à un paralytique.

Victor – Ah oui, c'est... C'est assez contradictoire en effet. Rendre la vue à un paralytique...

Louise – Mais au départ, le type était aussi aveugle ou bien...?

François – C'est en latin, et l'écriture n'est pas très lisible... Mais apparemment, le pauvre est resté paralytique jusqu'à sa mort.

Louise – Ah oui, c'est un peu mince, comme miracle. Si encore ce miraculé avait remporté une médaille aux Paralympiques.

Victor – Du coup... vous croyez vraiment que ça vaut le coup de s'emmerder à retrouver les reliques de votre Saint Barnabé ?

Simone – Notre Maire qui arrête la faucheuse par un simple arrêté municipal, c'est quand même autre chose. C'est lui qu'on devrait canoniser !

François – Allons, ne versons pas dans la superstition...

Victor – C'est curieux comme cette phrase résonne étrangement dans la bouche d'un prêtre.

François – Ce n'est sans doute qu'un hasard. On ne meurt pas tous les jours à Beaucon...

Simone – Mais si c'est vrai, les pompes funèbres ne lui diront pas merci. Ils vont finir par faire faillite.

Louise – Quoi qu'il en soit, d'après mon médecin, je suis en pleine forme... pour une centenaire.

Victor – Oui, moi aussi.

Simone – C'est qui votre médecin à tous les deux ?

Louise – Le Docteur Pinard.

Simone – Pinard ? Il faut au moins porter à son crédit que même complètement bourré, il sait reconnaître un mort quand il en voit un.

François – Surtout quand c'est lui qui l'a écrasé avec sa voiture en conduisant complètement ivre.

Louise – La pauvre Josiane...

Charline arrive.

Victor – Doit-on remercier Monsieur le Maire de nous avoir redonné une nouvelle jeunesse ?

Louise – S'il nous promet la vie éternelle, je vais peut-être voter pour lui, finalement.

Charline – Vous n'allez pas croire toutes les sornettes que vous lisez dans le journal !

Simone – On ne peut pas empêcher la rumeur de courir. D'ailleurs, j'ai doublé mon chiffre d'affaires ce matin. Des curieux venus voir le village où on ne meurt jamais.

Victor – Si c'est bon pour le commerce, alors...

Louise – Et pour l'immobilier.

Simone – Ce n'est pas le bon endroit pour acheter en viager, ça c'est sûr...

Victor – Faute d'avoir retrouvé les reliques de Saint Barnabé, on se contentera d'un saint laïque et anti-clérical !

Simone – Quoi qu'il en soit, un lieu de pèlerinage, c'est plus porteur qu'un golf pour le petit commerce.

Louise – Et vos chambres d'hôtes, Madame la Baronne ? Elles doivent afficher complet, non ?

Simone – Ce ne serait pas vous qui auriez alerté la presse sur ce village dont les habitants vivent éternellement ?

Charline – Je ne suis pour rien dans ces fake news, croyez moi...

Jacques arrive.

Jacques – Messieurs dames.

Charline – Contrairement à certains qui font courir des rumeurs sur mon compte, me faisant passer pour une criminelle.

Jacques – Et pourquoi ferais-je une chose pareille, je vous prie ?

Charline – Pour m'empêcher de me présenter contre vous aux prochaines élections, par exemple.

Simone – C'est vrai qu'un maire qui promet à ses électeurs la vie éternelle... Ça va être difficile pour les autres candidats !

Jacques – Allons, je n'ai pas un tel pouvoir, vous le savez bien...

François – Il est vraiment temps de mettre un terme à tous ces désordres.

Victor – C'est sûr... Si plus personne ne meurt sur simple décision administrative, c'est la fin de la chrétienté !

Louise – À quoi bon promettre un aller simple pour le paradis si plus personne ne fait le voyage.

Victor – Et c'est pareil pour l'enfer...

Jacques – Que comptez-vous faire, Mon Père ?

François – Je vais donner une messe pour implorer l'aide de Saint Barnabé.

Jacques – Celui qui rend la vue aux paralytiques ? Alors nous voilà rassurés...

Simone – C'était au Moyen Âge, au moins ses victimes ne risquent plus de se manifester... comme celle de l'Abbé Pierre.

Noir.

Simone consulte son portable derrière le comptoir. Louise est assise à une table. Jacques est installé au bar.

Simone – Écoutez ça... *(Lisant)* En 1907 un médecin américain a mené des expériences sur six patients en phase terminale. Il affirme avoir mesuré une perte de poids d'environ 21 grammes au moment de leur passage de vie à trépas. Ce qui l'a amené à conclure que l'âme pesait 21 grammes.

Louise – 21 grammes... Ça ne fait pas lourd...

Jacques – Et encore, je pense que l'âme de certains de nos concitoyens pèse encore moins que ça...

Louise – Vous pensez à quelqu'un en particulier ?

François arrive.

Simone – Ah, Monsieur le Curé, une colle pour vous. Combien pèse une âme ?

François – Je vous demande pardon ?

Simone – Je vous taquine... En revanche, on dirait que Saint Barnabé a entendu votre prière, Mon Père...

François – Ah oui ?

Simone – Victor nous a quittés cette nuit.

François – Non ? Le pauvre homme. Le Seigneur l'aura rappelé à lui.

Louise ne semble pas avoir bien entendu.

Louise – Qui est-ce qui est mort ?

Simone – Victor. C'est Victor qui est mort, Louise.

Louise – Victor...? Ça m'étonne de lui.

Jacques – Ah oui ? Et pourquoi ça ? Il avait 102 ans, tout de même.

Louise – Pendant la guerre, c'était plutôt le genre à collaborer avec l'occupant. Alors contrevenir comme ça à un arrêté municipal...

Simone – Un résistant de dernière heure, en somme.

Louise – Quand même, ça me fait de la peine.

François – Je n'aurais même pas pu lui administrer les derniers sacrements. Paix à son âme...

Louise – La sienne non plus ne devait pas peser bien lourd... Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Jacques – Passé cent ans, c'est une question qui perd beaucoup de sa signification.

Simone – Quoi qu'il en soit, le sort est rompu. Les journaux ne pourront plus dire qu'on ne meurt pas à Beaucon-le-Château.

Jacques – Adieu les touristes et adieu les pèlerins. Notre village ne sera pas le nouveau Lourdes.

Simone – Il reste, Monsieur le Maire, qu'en mourant sur le territoire de la commune, le défunt a contrevenu à votre arrêté municipal. Quelles sanctions avez-vous prévues contre lui ?

Jacques – L'urgence, c'est surtout de savoir ce qu'on va faire du corps...

Victor arrive. Les autres sont évidemment sidérés.

Simone – Victor ? Mais on te croyait mort !

Victor – Apparemment, le Bon Dieu n'a pas voulu de moi. Sans doute parce que je n'avais pas l'autorisation du maire.

Louise – Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Victor – J'ai appelé le Docteur Pinard hier soir parce que je ne me sentais pas bien. Après je ne me souviens de rien. Si ce n'est que je me suis réveillé à la morgue.

Jacques – À la morgue ?

Victor – Le Docteur m'avait déclaré mort par erreur.

Simone – Le Docteur Pinard... Il devait encore être bourré...

Louise – Si je fais un malaise, merci d'appeler un autre médecin. Je n'ai pas envie d'être enterrée vivante !

Noir.

Simone lit le journal derrière le comptoir. François est assis à une table, examinant des documents.

François – Bon Dieu, mais c'est bien sûr...

Simone lève le nez de son journal.

Simone – Vous aurais-je entendu jurer, Monsieur le Curé ?

François – Que Dieu me pardonne, je me suis laissé emporter par mon enthousiasme. C'est à propos des reliques de Saint Barnabé.

Simone – Et... where is the body ? Comme dirait l'Inspecteur Columbo...

François – C'est trop tôt pour le dire, mais cette fois je suis sur une piste... Une piste très sérieuse, même...

Jacques arrive.

Simone – Ah, Monsieur le Maire ! *(Lui montrant un article dans le journal)* C'est devenu viral, comme on dit aujourd'hui. Après cette résurrection miraculeuse, vous êtes présenté comme le nouveau messie. Regardez ça ! On vous appelle « le mage de Beaucon-le-Château »...

François – C'est une abomination, Monsieur le Maire... Il faut faire cesser cette folie !

Jacques – J'avoue être dépassé moi-même par cette affaire. Cet arrêté municipal n'était qu'une farce pour obliger la Baronne à céder son terrain. Je ne pensais pas que tout cela irait aussi loin !

Charline arrive.

Simone – Justement la voilà. Et elle n'a pas l'air de bonne humeur...

Charline – Je viens d'apprendre que mon projet de golf venait d'être invalidé par le conseil municipal.

Jacques – Ce n'était pas un bon projet pour la commune. Ni pour la planète, d'ailleurs. Le conseil s'est rangé à mon avis.

Charline – Dites plutôt que vous avez fait pression.

Jacques – Quoi qu'il en soit, c'est une raison de moins pour refuser de vendre à la commune quelques arpents de votre immense propriété... À moins que vous n'ayez vraiment quelque chose à cacher...

Charline – Vous pensez que je vais vous céder ce terrain juste pour prouver que je n'y ai pas enterré mon mari ?

François – Ne vous entêtez pas, Madame la Baronne... C'est pour la bonne cause.

Simone – Pour les prochaines élections, ce sens du bien public pourrait jouer en votre faveur.

François – Et puis Dieu vous le rendra...

Jacques – Si l'Église vous le demande... et si Dieu se porte garant.

Charline hésite avant de se décider.

Charline – D'accord... Mais je vous préviens, je ne vais pas brader mon bien.

Jacques – Combien en voulez-vous ?

Charline – Cinq cents euros le mètre.

Jacques – C'est le prix du terrain à bâtir ! Et je vous rappelle que cette partie de votre parc n'est pas constructible.

Charline – C'est pour construire des dernières demeures, non ? Alors je considérerai ça comme un lotissement. C'est à prendre ou à laisser...

Jacques reste circonspect. Les autres attendent sa décision.

Noir.

Simone consulte son portable derrière le comptoir. Victor arrive.

Simone – Écoute ça... Dans l'univers, les distances entre les galaxies sont tellement grandes et le temps pour les parcourir est tellement long que si des extra-terrestres nous rendaient visite, c'est qu'ils auraient atteint l'immortalité nécessaire à l'accomplissement d'un tel voyage...

Victor ne semble même pas l'écouter.

Victor – Il n'y a pas foule aujourd'hui. Ils sont tous morts, ou quoi ?

Simone – Au moins, maintenant, on a la place pour les accueillir.

Victor – Les extraterrestres ?

Simone – Les morts ! Le maire a posé ce matin la première pierre pour le nouveau cimetière. Tu y étais ?

Victor – Je n'allais pas manquer ça... Quand on achète sur plan, il vaut toujours mieux surveiller les travaux.

Simone – Tout est rentré dans l'ordre en somme. Mais du coup tous les curieux sont partis aussi.

Victor – C'est vrai que ça fait un vide.

Simone – J'espère que Monsieur le Curé finira par mettre la main sur les reliques de Saint Barnabé, ça relancerait un peu les affaires...

Jacques arrive avec Louise.

Jacques – Messieurs dames.

Simone – Monsieur le Maire. Alors ? Vous avez perdu votre auréole, on dirait. C'est fini les miracles ?

Jacques – Ne m'en parlez pas... Depuis que j'ai suspendu cet arrêté, les vieux tombent comme des mouches dans la commune...

Victor – D'ailleurs, ça fait un moment qu'on n'a pas vu la Baronne...

Simone – Elle n'est pas morte, au moins ?

Jacques – Vous n'êtes pas au courant ? Elle est en garde à vue...

Victor – Non ? Pourquoi ?

Jacques – En faisant des excavations sur son terrain pour les travaux préparatoires à l'extension du cimetière, on a découvert des ossements humains.

Louise – Son mari ?

Jacques – Probablement.

Louise – Alors ces rumeurs, c'était vrai...

Victor – Pourtant, on lui aurait donné le Bon Dieu sans concession.

Louise – Moi j'ai toujours trouvé qu'elle avait une tête de serial killeuse.

Simone – Vous pensez qu'elle aurait pu en tuer d'autres, et que son parc est déjà encombré de cadavres ?

Victor – Espérons que non, parce que si c'est le cas... le nouveau cimetière serait déjà complet avant même son inauguration.

Charline arrive.

Simone – Madame la Baronne ! On vous a relâchée ?

Charline – J'ai été victime d'une erreur judiciaire !

Jacques – Une de plus...

Charline – Après analyse, les ossements trouvés dans mon parc s'avèrent être beaucoup plus anciens qu'on ne le pensait.

Simone – Beaucoup plus anciens ? Vous voulez dire... un Néandertalien ou quelque chose comme ça ?

Charline – Assez anciens pour qu'on ne me mette pas un assassinat sur le dos.

François arrive, passablement excité, avec son dossier sous le bras.

François – Vous êtes au courant ?

Jacques – Pour ces ossements ? Oui. Madame la Baronne prétend qu'elle a un alibi. Elle n'était pas encore née à l'époque où le crime a été commis...

François – Ces ossements ont été découverts à l'endroit exact où se trouvait l'ancienne abbaye détruite à la Révolution.

Victor – Ça pourrait être les reliques de Saint Barnabé ?

François – C'est une sérieuse possibilité, en effet. Qui devra être confirmée par d'autres analyses.

Jacques – Au moins, maintenant, nous avons de la place pour l'accueillir, votre Saint Homme.

François – Justement à ce propos...

Jacques – Quoi encore...?

François – Les documents que j'ai découverts récemment dans la crypte montrent que les ancêtres de Madame la Baronne, qui avaient acquis le domaine sous l'Empire en même temps que leur titre de noblesse, avaient annexé une partie du cimetière de l'église pour y construire des écuries.

Jacques – Tiens donc...

François montre un document.

François – Regardez... Les contours de l'ancien cimetière, bien plus grand à l'époque, apparaissent clairement sur cette gravure. Et ils incluent une grande partie du parc actuel du château.

Le maire examine les documents que lui tend le curé.

Jacques – En somme, ce terrain sera seulement rendu à sa destination première. Et si j'en juge par cette gravure, la mairie pourrait même prétendre à une extension beaucoup plus importante.

François – Les cadastres modernes datent de Napoléon...

Jacques – Cela explique que personne ne se soit rendu compte avant de cette annexion sauvage du domaine public. Madame la Baronne ?

Charline *(peu convaincante)* – Je vous assure que je n'étais pas au courant...

Jacques – Alors nous demanderons à la justice de trancher ce litige.

Charline semble embarrassée.

Charline – Un bon arrangement vaut toujours mieux qu'un mauvais procès, n'est-ce pas...? *(À contrecœur)* J'accepte de faire don de ce terrain à la commune. À condition que la mairie renonce à toute autre prétention sur mon domaine.

Jacques – Merci de votre générosité si spontanée, Madame la Baronne. Dans un esprit d'apaisement, j'accepte avec joie votre proposition.

Simone – Vous pourrez toujours faire un mini-golf sur ce qui vous reste de parc... Aucune autorisation n'est nécessaire pour cela, n'est-ce pas, Monsieur le Maire ?

Jacques – Quoi qu'il en soit, nous aurons d'ici peu un cimetière plus grand. C'est pourquoi cette interdiction de décéder sur le territoire de la commune n'a plus lieu d'être.

Simone se tourne vers Victor et Louise, qui semblent entretenir désormais une relation plus intime.

Simone – Vous avez entendu ça, les ancêtres ? Vous avez le droit de mourir...

Louise – C'est une invitation ?

Victor – En même temps, on n'est pas pressés...

Simone – En tout cas, vous n'aurez plus à vous disputer la dernière place au cimetière. Mais il semblerait que l'heure ne soit plus à la querelle entre vous, je me trompe ?

Louise – Cette épreuve nous a rapprochés, hein Victor ?

Jacques – Ne me dites pas que vous allez vous marier ?

Victor – Non, mais on a décidé de prendre un caveau ensemble.

Jacques – C'est une sage décision. Pour un jeune couple, investir dans la pierre, c'est le meilleur placement sur le long terme.

Simone – Allez, j'offre une tournée générale pour fêter le début des travaux du nouveau cimetière !

Musique. Simone remplit les verres. Victor invite Louise à danser. Et Jacques invite Charline.

Fondu au noir.

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreurs des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Septembre 2024
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-248-7

Ouvrage téléchargeable gratuitement